

# Un Prouvé hollandais

Vous avez sans doute, sans le savoir, croisé des sièges de Friso Kramer, adepte de la tôle pliée et auteur d'une véritable icône du design de son pays, la chaise « Revolt ».



Friso Kramer (né en 1922), chaises « Revolt », 1953.

© Ann Vallé

**M**IEUX VAUT TARD QUE JAMAIS... Il aura fallu que Friso Kramer atteigne l'âge canonique de 90 ans pour se voir consacrer une exposition parisienne ! L'initiative en revient non pas à un musée mais à une galeriste, Catherine Houard. Spécialisée dans l'art contemporain, elle fait ainsi sa première incursion dans le design, ayant eu un coup de cœur pour le travail de ce créateur, qu'elle est allée rencontrer en Hollande. Friso Kramer, bon pied, bon œil et intarissable sur son œuvre, était d'ailleurs présent au vernissage de l'expo-

sition. Son anniversaire a déjà été l'occasion fin novembre d'un hommage, institutionnel celui-là, au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Parallèlement, l'ouvrage d'Yvonne Brentjens *De Stoel van Friso Kramer/Friso Kramer's Chair* a été réédité – en anglais et hollandais – chez nai010 uitgevers. Celui-ci traite uniquement de la chaise « Revolt », une icône faisant partie de l'imaginaire collectif des Pays-Bas, chaque petit Batave s'étant assis sur l'une de ces chaises durant sa scolarité. Lorsqu'en 2007 la poste hollandaise a émis une série de timbres destinés

à célébrer dix créations représentatives de l'identité nationale, la « Revolt » s'est naturellement imposée. Ce siège a permis à Friso Kramer de brûler la politesse à une autre gloire du pays, absente du palmarès postal, Gerrit Thomas Rietveld... Il faut reconnaître que si tous les aficionados du design connaissent sa chaise « Rouge et bleue » (1918), le grand public a peu eu le loisir de s'y asseoir dans les salles de classe ou au bureau. L'histoire de la « Revolt » a néanmoins à voir avec un autre Rietveld, Wim, le plus jeune fils du célèbre architecte. Celui-ci a



Friso Kramer, chaises « Result », 1958.

dessiné pour la firme Gospen la chaise « 116 », lancée en 1952. Le succès est immédiat, et un entrepreneur donne carte blanche à Friso pour imaginer une réponse percutante. Fils de l'architecte Piet Kramer et formé à l'Institut d'arts appliqués d'Amsterdam, le jeune homme travaille depuis 1947 pour la société De Cirkel, qui usine des meubles en tubes de métal. Elle est la propriété de Jan Schröfer, fabricant de tuyaux de chauffage et fan du Bauhaus, qui a reconverti son entreprise dans le mobilier après la commande en 1934 par Ahrend de trois cents chaises à structure en tube de métal. Il faut préciser que Schröfer est à l'origine de la conversion au tube métallique de cette société spécialisée dans les meubles de bureau, ayant dessiné pour elle en 1930 la « Zitnorm-stoel », soit « chaise standard ». Les deux compagnies fusionneront en 1967 sous le seul nom d'Ahrend. C'est donc en connaisseur que vingt-deux ans plus tard, il juge la « 116 » commune et demande à son poulain un modèle révolutionnaire... d'où son nom, « Revolt ». Friso a déjà fait ses armes sur des structures tubulaires équipées d'assises et dossiers en hêtre moulé, expressions européennes du *good design* américain initié par les Eames.

### In Love with Friso

Dès 1951, son employeur lui demande de réfléchir à un façonnage de l'acier autrement qu'en tube, afin de se distinguer de la masse des concurrents. La tôle pliée s'impose, autant en raison de la résistance de ce procédé que de l'économie de matière et de poids qu'il engendre. Une branche d'Ahrend, Oda, avait déjà déposé dans les années 1930 un brevet pour une chaise pliante réalisée avec cette technique. On pense évidemment aussi à la chaise « Standard » (1934) de Prouvé, un véritable héros pour notre designer... La découverte en 1939 du travail du Nancéien sera déci-

sive pour son orientation professionnelle. En 1981, alors que Prouvé est à Rotterdam pour recevoir le prix Erasmus, Kramer lui offre une « Revolt ». Il partage avec lui la même approche, basée sur l'étude d'une matière et sa mise en œuvre la plus efficace possible. Le Néerlandais a la chance d'avoir la confiance de son employeur. À la même époque, Prouvé se voit contraint d'ouvrir le capital de son entreprise à l'Aluminium français, ce qui lui en fera perdre le contrôle. Schröfer, lui, comprend que le prix payé pour des machines spécifiques nécessaires à la fabrication complexe de la chaise évite aussi d'être plagié. Outre une vision d'ingénieur, le créateur est extrêmement soucieux d'ergonomie et de confort : les formes de la « Revolt » sont dépouillées d'angle vif ; le dossier est monté sur amortisseurs en caoutchouc, lui permettant d'accompagner les mouvements de l'utilisateur, gage d'un confort accru. En l'absence de solution « plastique » aux Pays-Bas, une résine phénol-formaldéhyde synthétique – matériau à la fois souple et résistant, baptisé Cirahflex par De Cirkel – est choisie pour constituer les assises et dossiers. En 1954, la chaise est présentée à la Triennale de Milan, début d'une *success story* qui se traduira par une moyenne de vingt mille exemplaires produits par an. En 1956, elle se transforme en fauteuil grâce à l'adjonction d'accoudoirs et en 1959, son assise se fait rabattable pour équiper salles et amphithéâtres. Au passage, elle devient empilable. Dès l'origine, seize teintes seront disponibles pour les assises et dossiers. Catherine Houard a réuni les différentes variations de la « Revolt », mais pas seulement... car la carrière de Friso Kramer ne saurait se résumer à ce seul siège. Les noms des modèles réalisés pour Ahrend commencent tous par la lettre « R » : la chaise « Result » (1958), le fauteuil « Repose » (1960), la chaise de bureau « Resort »

(1960-1961), la table « Revolt » (1957), la chaise tournante « Revolve » (1960-1961), la table « Reforme » (1955), les tables à dessin « Reply » et « Reiger » (1963)... Dans son ouvrage, Yvonne Brentjens indique que la « Result » a sans doute été réalisée en collaboration avec Wim Rietveld, tout comme la « Resort ». La galerie montre également une bibliothèque d'allure eamesienne de 1953 réalisée pour les grands magasins Bijenkorf et fabriquée par Asmeta, ou encore une ingénieuse banquette à coque en plastique, créée en 1966-1967 pour Wilkahn et choisie pour équiper le métro de Munich, construit pour les jeux Olympiques de 1972. En 1960, Kramer dessine pour la ville de La Haye un luminaire public dit « tête de mât », devenu un classique reconnu par l'Unesco : la source lumineuse est projetée sur un réflecteur à optique asymétrique permettant d'éclairer les zones essentielles à la circulation piétonne et automobile, sans éclabousser les étages des habitations. Une qualité de sommeil préservée pour des citoyens heureux... Ce réverbère a été adapté à la technique LED. Là encore, Catherine Houard en expose un exemplaire, comme celui d'une version anniversaire de la « Revolt » à assise et dossier en plastique. Déjà en 1994, Friso Kramer l'avait redessinée, lui donnant un peu plus d'ampleur pour l'adapter à la morphologie de ses contemporains. Quelques-unes des pièces vintage de la galerie servent de support à une installation lumineuse de la jeune designer hollandaise Piekje Bergmans, intitulée *In Love with Friso*. Un bel hommage pour un créateur qui, après avoir marqué l'histoire du design de son pays, a su rester dans le vent ! ●

- « Friso Kramer, Revolt », galerie Catherine Houard, 15, rue Saint-Benoît, Paris VI<sup>e</sup>, tél. : 09 54 20 21 49, [www.catherinehouard.com](http://www.catherinehouard.com) - Jusqu'au 2 mars.